

tains blocs destinés à rappeler une circonstance ou un événement dont le souvenir était de nature à se perpétuer. Il était sans doute réservé à la tradition orale d'en interpréter la signification et de la transmettre de génération en génération. Les pierres ainsi marquées revêtaient de la sorte un caractère monumental dans l'acception la plus primitive du mot, à l'instar des menhirs et des blocs que les patriarches élevaient en commémoration d'un événement important. Elles étaient les auxiliaires naturels de la tradition, sans en être les interprètes, comme c'était peut-être le cas des dessins et des tatouages compliqués qui se trouvent ailleurs sur les monuments mégalithiques. Cela était plus que suffisant pour les rendre populaires. Il n'y a rien de surprenant à ce qu'elles aient été l'objet d'une certaine vénération, puisqu'elles le sont encore de nos jours dans certaines parties de l'Europe, où elles sont connues sous le nom de *pierres sacrées*.

En effet, MM. Piette et Sacaze écrivent au sujet des superstitions qui règnent encore aujourd'hui à l'égard des pierres sacrées dans les Pyrénées. On les trouve souvent au voisinage des fontaines (1). Simples blocs de granit porphyroïde ou de granit amphibolifère, abandonnés sur la montagne par le glacier

---

(1) Le culte des eaux est une des formes du naturalisme qui ont précédé les religions philosophiques. Il formait le fond de la religion populaire à l'arrivée des Romains dans les Gaules. Pendant que les Druides, traqués par les empereurs, disparaissaient lentement des contrées celtiques, le culte du génie des eaux, sans danger pour la politique, fut légalement introduit dans le polythéisme romain qui les admit avec ses propres dieux au titre d'*augustes*. (Gruter, Orelli). Le christianisme ne put que le transformer et non le détruire. Il exorcisa les fontaines, s'empara des chapelles qui les avoisinaient, quelquefois les abolit. Malgré les prédications des missionnaires et la sévérité des Conciles, l'usage de hanter les sources sacrées se conserva à la faveur même des moyens employés pour le combattre, et si les